



ISSN: 0975-833X

Available online at <http://www.journalcra.com>

INTERNATIONAL JOURNAL  
OF CURRENT RESEARCH

International Journal of Current Research  
Vol. 14, Issue, 02, pp.20840-20845, February, 2022

DOI: <https://doi.org/10.24941/ijcr.42946.02.2022>

## RESEARCH ARTICLE

# PERCEPTIONS SOCIO-ANTHROPOLOGIQUES DE L'EVOLUTION DU CLIMAT DANS LES AIRES SOCIOCULTURELLES MAHI ET FON DU SUD EST DU BENIN

Guy C. WOKOU, Djafarou ABDOULAYE, Cyriaque AGBON, Angelo SODJI, Ibouaïma YABI

Université d'Abomey-Calavi (UAC); Département de Géographie et Aménagement du Territoire (DGAT)  
Laboratoire Pierre PAGNEY "Climat, Eau, Écosystème et Développement" (LACEEDE)

### ARTICLE INFO

#### Article History:

Received 14<sup>th</sup> November, 2021  
Received in revised form  
19<sup>th</sup> December, 2021  
Accepted 15<sup>th</sup> January, 2022  
Published online 28<sup>th</sup> February, 2022

#### Keywords:

Mahi et Fon, Divinités,  
Changements Climatiques,  
Perceptions.

\*Corresponding author:  
Guy C. WOKOU

### ABSTRACT

Cette étude vise à une meilleure connaissance des perceptions socio-anthropologiques de l'évolution du climat. Le caractère sacré de l'évolution du climat découle du lien existant entre les composantes du milieu physique et les us et coutumes des groupes socio-culturels. Les données climatologiques de la série 1985-2015 (station de Bohicon) ont permis d'analyser les tendances climatiques. L'accent a été mis sur l'analyse des perceptions populaires basées sur les croyances recueillies à partir des données d'enquête de terrain auprès de 312 producteurs agricoles. Les investigations attestent que 85,5 % des populations enquêtées perçoivent les fluctuations climatiques comme attribuables aux divinités "vôdoun" du sud-Bénin. Dans les aires socioculturelles mahi et fon du sud-est, la croyance religieuse lie les événements climatiques extrêmes à un signe de colère ou de vengeance des divinités (65 %), par suite d'une négligence, d'une promesse non tenue (67 %), d'une offense ou d'une privation de cultes rituels (75 %). Bien que ces considérations religieuses tendent à disparaître dans les milieux urbains, elles continuent de régir la gestion des ressources dans les milieux ruraux. Le respect de l'inviolabilité des lieux sacrés constitue une attitude positive qui favorise la stabilité climatique (87 % des populations enquêtées). C'est pourquoi, des propositions des mesures de conservation basées sur la sacralisation des lieux (forêts d'Agbogbozoun, la rivière fétiche Hlan de Gbénou-hlanhonou ainsi que les forêts appelées « Lozoukan ») ont été faites.

Copyright © 2022. Guy C. WOKOU, Djafarou ABDOULAYE et al. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Guy C. WOKOU, Djafarou ABDOULAYE, Cyriaque AGBON, Angelo SODJI, Ibouaïma YABI. "Perceptions socio-anthropologiques de l'évolution du climat dans les aires socioculturelles mahi et fon du sud est du Benin", 2022. *International Journal of Current Research*, 14, (01), 20840-20845.

## INTRODUCTION

À l'échelle planétaire, comme effets directs, les changements climatiques sont en train d'induire une élévation de la température et une nouvelle répartition des précipitations (J.C. Bergonzini, 2004, p.10). Le changement climatique entraînera également une perte de biodiversité : de 15 à 37 % des plantes et espèces animales terrestres pourraient disparaître d'ici à 2050 (FIDA, 2008, p.10). Malgré son ampleur mondiale, ce sont bien les régions pauvres telles que l'Afrique, et particulièrement l'Afrique de l'Ouest, qui subiront le plus les conséquences des changements climatiques du fait de leur forte vulnérabilité (P. V. Vissoh et al, 2012, p.480). Dans cette région, la modification graduelle des températures et des précipitations ainsi que la fréquence des phénomènes météorologiques extrêmes devraient se traduire par des pertes

de récolte, la mort d'animaux d'élevage et autres pertes de biens de production, qui menaceront d'autant la production vivrière, mais aussi l'accès, la stabilité et l'utilisation des ressources alimentaires (D.O. Hamani, 2007, p.25). Les populations paysannes détiennent des connaissances qui témoignent de la forte relation qui existe entre le climat et les activités agricoles. Selon E. Ogouwalé (2006, p.20), les communautés paysannes ont gardé dans leur mémoire les impacts négatifs du climat sur l'agriculture. Elles détiennent des adages et chansons qui reflètent clairement l'importance que le temps et le climat ont pour les activités agricoles. Depuis les décennies 1960, les signes annonciateurs des saisons ont commencé par subir des modifications au point où il n'est plus possible de prévoir les saisons comme par le passé. Or, plus que la terre c'est le ciel qui est le déterminisme d'une bonne ou mauvaise récolte (Ogouwalé, 2006, p.20).

Les perceptions socio-anthropologiques du climat dérivent du suivi empirique de la dynamique de l'environnement immédiat. Le caractère sacré de l'évolution du climat découle du lien existant entre les composantes du milieu physique et les us et coutumes des groupes socio-culturels (H. S. VODOUNON TOTIN, 2003, p.). La référence à l'époque de leur installation dans le sud Bénin, permet aux "sages" des villages et aux chefs religieux d'affirmer que les pluies diminuent progressivement malgré les quelques années d'excès pluviométriques comme en 2003. La modification des rythmes pluviométriques, marquée par la rareté et l'insuffisance des pluies, paraît une contrainte majeure pour la disponibilité quantitative et qualitative de l'eau et au développement agricole. Quels sont les indicateurs socio-anthropologiques de l'évolution du climat dans les aires socioculturelles mahi et fon au sud-est du Bénin ? Quelles sont les stratégies d'adaptation développées par les paysans mahi et fon du sud est du Bénin ?

(personnel de l'ATDA, des DDAEP, des Mairies, etc.) sont choisis en fonction de leur responsabilité dans le développement agricole ou de leur connaissance sur les systèmes de production du milieu de recherche. Pour déterminer la taille de l'échantillon, il a été utilisé les données du recensement général de la population et de l'habitation (RGPH 4) de l'INSAE de 2013. La taille de l'échantillon est déterminée par la formule de Schwartz (1995). Ainsi, si n désigne la taille de l'échantillon, on a :

$$X = (Z\alpha)^2 \times pq / i^2$$

Avec X = taille de l'échantillon;

Zα = 1,96 écart réduit correspondant à un risque α de 5 %, ce qui correspond à un degré de confiance de 95 % ;

p = n/N traduisant l'effectif des ménages des villages enquêtés, divisé par l'effectif total des ménages agricoles dans la dépression d'Issaba ;

$$q = 1-p ; i = 0,05$$

Suivant la présente formule, la taille de l'échantillon  $X = (1,96)^2 \times (7123/22\ 329) \times (1-0,05) / (0,05)^2$   
Donc X = 328,55

Ainsi, le nombre total de personnes enquêtées par village est obtenu en affectant un coefficient β = t/T ; avec t = taille de l'échantillon obtenue par la méthode de Schwartz et, T = effectif total des ménages des villages enquêtés selon le RGPH4 de l'INSAE. En effet, β = t/T entraîne, β = 329/7123, donc β = 0,0461, soit β = 4,61 % affectés à chaque effectif de ménage par localité enquêtée. Le tableau I présente le nombre de ménages enquêtés par localité.

L'examen du tableau I montre que 400 ménages ont été enquêtés dans les 5 communes dont le groupe cible choisi est constitué des paysans ayant au moins 60 ans avec une expérience d'au moins 30 ans d'ancienneté dans la localité. 20 dignitaires et 10 Prêtres de divinités ont été approchés. Dans les 400 ménages retenus les informations ont été collectées à partir des observations, des entretiens, des enquêtes par questionnaire et du focus group avec les populations. Dans le cadre de cette recherche, quatre focus group ont été constitués. La quantification des résultats d'enquête a été réalisée sur la base du score réel. Les personnes n'ayant pas fourni de réponse ne sont pas prises en compte du fait que leur nombre n'est pas significatif, leur pourcentage est compris entre 3 et 5 %. Les bandes enregistrées ont été défilées et les informations ont été traduites littéralement sur des supports papiers pour extraire les adages et chansons. Le traitement statistique des données collectées a été fait à l'aide des logiciels Excel 2013 et XLSTAT 2013.

## RÉSULTATS

### Perceptions socio-anthropologiques de l'évolution du climat

**Perceptions populaires:** Les perceptions socio-anthropologiques du climat dérivent du suivi empirique de la dynamique de l'environnement immédiat.

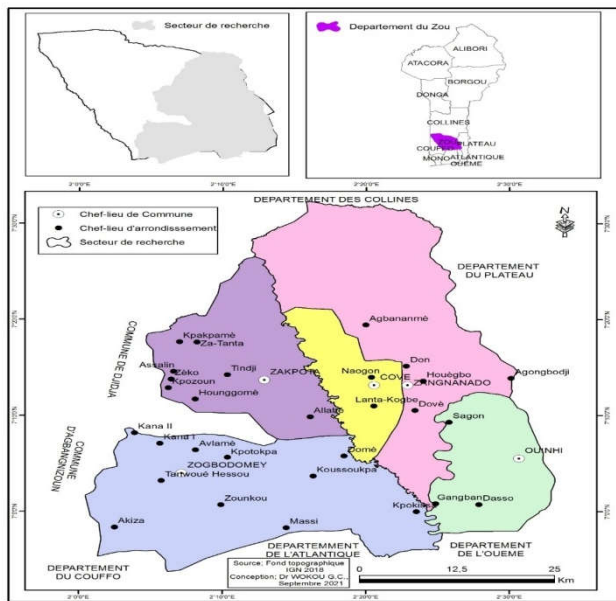


Figure 1. Carte géographique du secteur d'étude

Le secteur d'étude est compris entre 6°53 et 7°32 de Latitude N puis 2° et 2°33 de Longitude Est. Il regroupe en effet cinq (05) communes du sud est dont trois (03) communes mahi et deux (02) communes fon.

## MATÉRIEL ET MÉTHODES

Le matériel utilisé comprend : un Global Positioning System (GPS) Garmin 76 pour la prise des coordonnées géographiques des sites échantillonnés, un appareil photo numérique pour les prises de vues à des fins d'illustration. Dans le cadre des enquêtes, trois outils d'investigation sont utilisés. Il s'agit des questionnaires, des guides d'entretien et d'une grille d'observation. Pour les travaux de terrain, un échantillon a été défini. Il porte sur deux unités d'enquête : les villages et les manages agricoles. Les personnes choisies dans les ménages, sont celles qui répondent au moins à un des critères suivants :  
- être âgé d'au moins trente (45) ans. Cet âge a été choisi non pas parce que ces personnes sont actives mais du fait qu'à cet âge, l'individu ait vécu certaines expériences qu'il est en mesure de relater ;

avoir vécu dans la localité tout au moins les dix (10) dernières années avant l'enquête. Les autres personnes ressources

Tableau I . Echantillonnage selon Schwartz

N°	Communes	Nombre total de ménages agricoles	Zα <sup>2</sup>	p	q	pxq	Nbre de ménages enquêtés
1	Covè	34442	3,84	0,07	0,93	0,06	94
2	Ouinhi	1473	3,84	0	1	0	4
3	Zagnanado	15481	3,84	0,03	0,97	0,03	44
4	Zogbodomey	17893	3,84	0,03	0,97	0,03	51
5	Za-Kpota	83977	3,84	0,16	0,84	0,13	207
	Total						400

Tableau I. Signes de changements climatiques selon les populations des aires culturelles Mahi et Fon

Indicateurs des changements climatiques	Faits climatiques	Manifestations	Proportion Enquêtés (%)
Modification des paramètres climatiques	Augmentation des températures	Chaleur accablante, réchauffement de la terre, sécheresses prolongées, renforcement du pouvoir évaporant de l'air, prévalence des maladies	87
	Rareté des pluies	Déficit et stress hydriques, baisse du niveau des plans d'eau, affaiblissement des débits des cours d'eau, abaissement de la nappe phréatique, assèchement des marécages, tarissement des puits, problème de disponibilité en eau agricole et d'usage domestique, difficultés d'approvisionnement en eau, augmentation de la salinité des eaux	72
Evolution des rythmes pluviométriques	Récession pluviométrique		77
	Pluies tardives		85
	Réduction de la durée des saisons de pluies	Problème de recharge et de renouvellement des nappes souterraines, perturbation du calendrier agricole, désorganisation des systèmes agraires	87

Source: Résultats d'enquête, juin 2021

Deux saisons des pluies	« Xwesin » ou « Xwedjisin » (grande saison des pluies)	Pour 87 %, elle débute quinze jours avant la fête des pâques	Tandis que 15 %, la fixent à mars ou à avril ou environ trois mois après la fête de Noël, soit vers le 25 mars, ou encore à la quatrième lune après « Zodji », soit environ fin janvier
	« Zo » ou le « Zodji » (petite saison des pluies)	Pour certains, la petite saison des pluies débute en septembre	D'autres la situent vers le 15 septembre ou en juillet-octobre

Ces perceptions sont identiques à celles appréhendées par Boko (1988) ; Ogouwalé (2006) ; Djogbénu (2008) et Yabi et Afouda (2012).

Tableau I. Calendrier paysan en milieu Fon et apparent

Calendrier grégorien	Calendrier (en Fon)	Significations du calendrier paysan
Janvier	<i>Alunsun</i>	Absence de pluie – sécheresse ( <i>alun</i> )
Février	<i>Zofinkpl̄sun</i>	Mois ( <i>sun</i> ) pendant lequel la première pluie nettoie ( <i>kpl̄</i> ) la cendre ( <i>zofin</i> ) issue des feux de brousse, allumés pour la chasse et la préparation des champs en décembre et janvier
Mars	<i>Xwejisun</i>	Mois ( <i>sun</i> ) de démarrage des pluies ( <i>ji</i> ) de la nouvelle année ( <i>xwé</i> )
Avril	<i>Lidosun</i>	Mois ( <i>sun</i> ) de semailles ( <i>do</i> ) du mil ( <i>li</i> )
Mai	<i>Nuxwasun</i>	Mois ( <i>sun</i> ) de sarclage ( <i>xwa</i> ) des cultures ( <i>nukoun</i> )
Juin	<i>Ayidosun</i>	Mois ( <i>sun</i> ) de semis ( <i>do</i> ) du niébé ( <i>ayi</i> ) – Autrement, mois d'espoir ( <i>ayido</i> ) pour la bonne récolte
Juillet	<i>Liyasun</i>	Mois ( <i>sun</i> ) de récolte ( <i>ya</i> ) du mil ( <i>li</i> ) de la première saison et de préparation du sol pour la deuxième saison pluvieuse
Août	<i>Aviv̄sun</i>	Mois ( <i>sun</i> ) du froid ( <i>aviv̄</i> )
Septembre	<i>Zosun</i>	Mois ( <i>sun</i> ) de la petite pluie ( <i>zo</i> )
Octobre	<i>Kɔgnansun</i>	Mois ( <i>sun</i> ) consacré à l'aménagement de l'habitation et à la construction des cases en terre ( <i>kɔ</i> ) pétrie ( <i>gnan</i> )
Novembre	<i>Ab̄xwisun</i>	Mois ( <i>sun</i> ) de séchage ( <i>xwi</i> ) du sorgho ( <i>ab̄</i> ou <i>abokun</i> )
Décembre	<i>Woosun</i>	Mois ( <i>sun</i> ) de l'harmattan ( <i>wo</i> )

Source: Bokonon-Ganta, 1987 ; Akindélé, 2009

Ainsi, le caractère sacré de l'évolution du climat découle du lien existant entre les composantes du milieu physique et les us et coutumes des groupes socio-culturels (Totin, 2003). La référence à l'époque de leur installation dans le bassin, permet aux «sages» des villages et aux chefs religieux d'affirmer que les pluies diminuent progressivement malgré les quelques années d'excès pluviométriques comme 2003. La modification des rythmes pluviométriques, marquée par la rareté et l'insuffisance des pluies, paraît une contrainte majeure pour la disponibilité quantitative et qualitative de l'eau et au développement économique.

Les perceptions socio-anthropologiques des changements climatiques dans le secteur d'étude sont résumées dans le tableau I. L'examen du tableau I montre que les populations des aires culturelles Mahi et Fon reconnaissent deux indicateurs des changements climatiques à savoir la modification des paramètres climatiques et l'évolution des rythmes pluviométriques avec comme faits climatiques augmentation des températures, rareté des pluies, récession pluviométrique, pluies tardives et réduction de la durée des saisons de pluies.

Outre ces indicateurs, plusieurs autres repères des populations ont été identifiés. Ainsi, pour exercer leurs activités agricoles, les populations des aires culturelles Mahi et Fon s'appuient sur les repères tels que :

- l'avènement de 2 pluies successives en février (pluies de mangue ou « zofinkplodji ») ;
- l'avènement d'une pluie qui commence à 16 heures et prend fin vers 17 heures ;
- floraison de Gami (une variété de graminée) qui constitue un bon signe de production agricole ;
- l'apparition de l'oiseau « Honhonsou » dans le ciel qui annonce que la saison agricole sera bonne;
- une récolte moyenne de mangues est un signe de bonne saison agricole ;
- après la maturité de « Assunsun » en grande saison, aucun semis n'est plus propice.

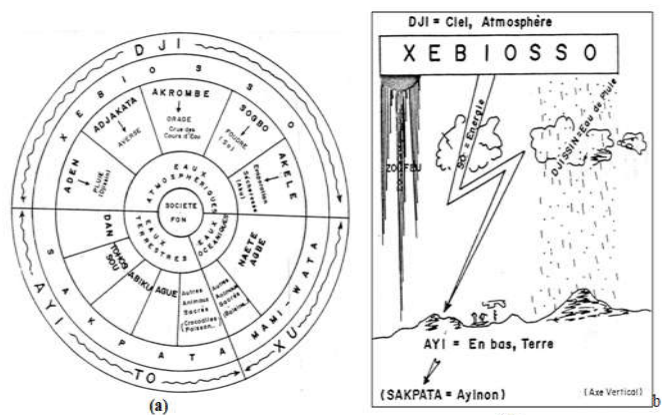
**Indicateurs selon les populations des aires socioculturelles mahi et fon:** Par ailleurs, les dates théoriques obtenues à partir de l'analyse fréquentielle ne sont pas contredites par les populations du secteur d'étude.

**Perceptions sur le rôle des météorologues communautaires:** Les "météorologues communautaires" sont indexés par les populations comme étant responsables de la rareté et de l'abondance des pluies. En effet, les "faiseurs/empêcheurs" de pluies utilisant des pratiques occultes, bloquent sans la certitude d'un retour à la normale, les facteurs et processus pluvio-gènes, empêchant ainsi le bon déroulement des saisons (Totin, 2003). Le dérèglement du cycle climatique se traduit ainsi par un décalage spatio-temporel des saisons pluvieuses et sèches qui rend de plus en plus théorique le calendrier paysan établi depuis des générations (tableau II). A la lecture des informations du tableau II, il ressort que le calendrier paysan est calqué sur les interrelations entre les travaux champêtres et les phénomènes physiques naturels. L'année est divisée en mois lunaire (*sun*) dont un certain nombre, successif, correspond à la grande saison pluvieuse (*xwesinou xwejin*), la récession d'août (*fo*), la petite saison pluvieuse (*zo*) et à la grande saison sèche (*wo/alun*). Le décalage des saisons culturelles, le raccourcissement des saisons pluvieuses et l'allongement de la saison sèche montrent le degré de bouleversement (perturbation) de ce calendrier théorique. En effet, aucune des relations, établies sur la base des liens entre les faits climatiques et les activités économiques, ne correspondent plus de près à rien de nos jours, et méritent donc une révision pour un réel développement économique durable. L'état actuel et la tendance des paramètres climatiques mis en évidence dans cette étude compliqueraient davantage les activités agricoles qui se voient déjà menacées par la croissance démographique. Quelle pourrait alors être la physionomie climatique du secteur d'étude à l'horizon 2050 si la tendance actuelle se maintenait et que les changements climatiques prévus par les modèles GIEC (2001 et 2007) se confirmaient ? Pour lutter contre la chaleur, les agriculteurs font recours aux branches (photo 1)



Source: Cliché AKINDELE, mars 2008

**Photo 1. Technique mise en œuvre pour lutter contre le fort rayonnement solaire**



Source :Pérard J. et al. (1992) cité par Totin, 2005

**Figure 1. Divinités de l'eau (a) et attributs de Xèbiosso dans la tradition Fon (b)**



Source : Prises de vues, G. WOKOU

**Planche 1. Divinités Xebiosso (1.1) Ouinhi, Sapkata (1.2) à Covè, Xebiosso (1.3) à Zangnanado et Sapkata (1.4) à Zakpota**

Les changements climatiques sont attribués par la population à la violation des interdits, rites et totems. En effet, le dérèglement des saisons et des calendriers culturels serait par exemple imputable au dieu Xèbiosso, qui peut aussi déclencher de fortes pluies débordant les fleuves et les rivières, comme c'est le cas du fleuve Zou. Principale source productrice, la

pluie est considérée comme un don de la divinité Xèbiosso, envoyée pour féconder sa sœur, la déesse de la Terre, Sapkata, et les plantes ou cultures qu'elle porte. Mais les explications anthropologiques des risques climatiques ne s'accrochent pas totalement à celles scientifiques.



**Stratégies d'adaptation développées:** Les populations des aires culturelles Mahi et Fon, malgré leurs conceptions des événements climatiques, reconnaissent, tout comme la communauté scientifique, les indicateurs des perturbations climatiques. Les modifications du système climatique se manifestent selon l'opinion populaire par un réchauffement sensible et la sécheresse sous toutes ses formes. Les changements climatiques sont attribués par la population à la violation des interdits, rites et totems. En effet, le dérèglement des saisons et des calendriers culturels serait par exemple imputable au dieu Xèbiosso, qui peut aussi déclencher de fortes pluies débordant les fleuves et les rivières, comme c'est le cas du fleuve Zou. Principale source productrice, la pluie est considérée comme un don de la divinité Xèbiosso, envoyée pour féconder sa sœur, la déesse de la Terre, Sakpata, et les plantes ou cultures qu'elle porte (figure 1). Mais les explications anthropologiques des risques climatiques ne s'accroissent pas totalement à celles scientifiques.

Dans les aires socioculturelles mahi, fon, idaatcha et nago, la croyance religieuse lie les événements climatiques extrêmes à un signe de colère ou de vengeance des divinités, par suite d'une négligence, d'une promesse non tenue, d'une offense ou d'une privation de cultes rituels. Bien que ces considérations religieuses tendent à disparaître dans les milieux urbains, elles continuent de régir la gestion des ressources dans les milieux ruraux abrités par les populations des aires culturelles Mahi et Fon. Pour 85,5 % des populations enquêtées, la croyance religieuse lie les événements climatiques extrêmes à un signe de colère ou de vengeance des divinités, par suite d'une négligence, d'une promesse non tenue, d'une offense ou d'une privation de cultes rituels. Pour apaiser afin d'implorer la clémence des dieux divinités, les populations font recours aux sacrifices et cérémonies comme l'illustre la planche 1. L'analyse de la planche montre les divinités xebiosso (1.1) ouinhi, sapkata (1.2) à covè, xebiosso (1.3) à zangnanado et sapkata (1.4) à zakpota, ces divinités sont régulièrement consultées à chaque fois qu'il y a retard de pluie sur une longue période.

## DISCUSSION

Les résultats de la présente étude sont similaires à ceux de P. V. VISSOH *al.*, (2012, p.491) et de A. A. AKINDELE (2009, p.6) en ce sens qu'ils parviennent respectivement à démontrer les perceptions des producteurs face aux changements climatiques. Pour P. V. VISSOH et *al.*, (2012, p.491) les producteurs perçoivent et vivent les effets des changements climatiques avec pour conséquences de profonds bouleversements socio-économiques ces quinze dernières années. Pour eux, ces bouleversements concernent les précipitations caractérisées par des séquences d'inondation, de sécheresse prolongée, de fortes températures et une fréquence élevée des vents violents. Enfin, ils confirment au même titre que les présents résultats que les causes de ces changements sont attribuées aux bouleversements des normes sociales et les petits producteurs sont les plus vulnérables. A. A. AKINDELE (2009, p.6) identifie les visions et perceptions des paysans sur la dynamique du climat ainsi que les stratégies d'adaptation de l'agriculture à une telle évolution. Selon les résultats de ses études, les paysans ont noté au cours de ces dernières années, des perturbations du climat et développent comme stratégies la mise en valeur des bas-fonds, l'augmentation des emblavures par culture, l'organisation des cérémonies et offrandes aux

dieux et ancêtres, etc, même si la plupart de ces stratégies d'atténuation se sont révélées peu efficaces du fait des contraintes et limites de leur mise en œuvre. De même, pour E. OGOUWALE (2006) cité par A. A. AKINDELE (2009, p.8), les communautés paysannes ont gardé dans leur mémoire les impacts négatifs du climat sur l'agriculture. Elles détiennent des adages et chansons qui reflètent clairement l'importance que le temps et le climat ont pour les activités agricoles. P. V. VISSOH *al.*, (2012, p.482) corrobore et affirme que les perceptions socio-anthropologiques des régimes pluviométriques construites par les générations antérieures sont mises à mal ces dernières années. Ainsi, les perturbations de ces concepts socio-anthropologiques préétablis constituent des repères de changements climatiques pour les producteurs. Or H. S. ODOUNON TOTIN (2003), cité par A. A. AKINDELE (2009, p.11) indique que l'évolution du climat se manifeste selon l'opinion populaire par une augmentation des températures, caractérisée par les vagues de chaleur, le réchauffement de la terre et toutes les formes de sécheresse. Il note aussi que les populations expliquent les perturbations du système climatique par la métaphysique. Les causes de la rareté des pluies relèveraient de l'effet néfaste des activités des météorologues communautaires qui occasionnent volontairement ou à la demande, des interruptions des pluies au cours des cérémonies. Par les conclusions de P. V. VISSOH, 2012, p.486 et de A. A. AKINDELE, (2009, p.6), les causes des dérèglements climatiques sont diversement interprétées suivant le répertoire des savoirs locaux pour les premiers auteurs. Les producteurs tentent de s'y adapter à partir des connaissances endogènes qui leur ont été transmises de génération en génération car selon A. A. AKINDELE, (2009, p.6) ces derniers détiennent une base d'informations sur les faits climatiques avec les adages et chansons qui révèlent que cette population a intégré dans sa mémoire collective les effets néfastes de la dynamique du climat sur l'agriculture.

## CONCLUSION

Les populations paysannes mahi et fon perçoivent les fluctuations climatiques comme violation des interdits, rites et totems qui se manifeste par la colère des divinités "vôdoun"; Les connaissances que détiennent les populations paysannes peuvent aider les scientifiques à mieux décider. Plusieurs stratégies d'adaptation paysanne ont été développées face à la dynamique du climat c'est-à-dire, la sacralisation des lieux et les offrandes aux divinités pour apaiser la colère des dieux afin d'implorer leurs clémences. Enfin il faudra mieux promouvoir les ONGs, véritables partenaires-relais entre les structures gouvernementales et les communautés à la base ainsi que les climatologues communautaires

## RÉFÉRENCES

- Hamani, D.O. 2007 - Adaptation de l'agriculture aux changements climatiques : cas du département de Téra au Niger. Alexandrie (Égypte) : Mémoire de Master en développement, Université Senghor, Département de l'Environnement, 94 p.
- Pierre V. Vissoh, Rigobert C. Tossou, Houinsou Dedehouanou, Hervé Guibert, Olivier C. Codjia, Simplicie D. Vodouhe et Euloge K. Agbossou, 2012, « Perceptions et stratégies d'adaptation aux changements climatiques : le cas des communes d'Adjohoun et de Dangbo au Sud-Est Bénin », Les Cahiers d'Outre-Mer [En ligne], 260 | Octobre-

- Décembre, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/6700> ; DOI : 10.4000/com.6700 p. 479-492.
- Fonds international de développement agricole (FIDA), Rome, 2008 – Le FIDA et le changement climatique. Consultation sur la huitième reconstitution des ressources du FIDA. Rome : FIDA-IFAD, 27 p.
- Bergonzini, J.C. 2004. Changements climatiques, désertification, diversité biologique et forêts. Climate changes, desertification, biological diversity and forests. Nogent-sur-Marne : SILVA, 160 p.
- Euloge Ogouwalé, 2006. - Changements climatiques dans le Bénin méridional et central : indicateurs, scénarios et prospective de la sécurité alimentaire. Cotonou : Thèse de Doctorat, LECREDE/ FLASH/ EDP/ UAC, 302p.
- Henri S. Vodounon Totin (2003) : Changements climatiques et vulnérabilité des ressources en eau sur le Plateau d'Allada. Mémoire de maîtrise de Géographie, UAC/FLASH, 106 p.
- Akibou Abaniché AKINDELE (2009), Interprétation socio-anthropologique des indicateurs environnementaux de la dynamique du climat dans le département du Plateau, MEMOIRE DE MAÎTRISE, Université d'Abomey-Calavi, 65p.

\*\*\*\*\*